

OBJECTIFS**Savoirs**

- Les schémas
- Le plateau de performances
- Les facteurs extra-échiquéens

Compétence

- Isoler ses opinions sur son style
- Utiliser des méthodes objectives pour juger du style
- Se remettre en question

Dans le chapitre précédent, nous nous sommes intéressés aux diverses composantes cognitives qui entrent en jeu lors du raisonnement et de la décision échiquéenne. Dans ce chapitre, nous allons nous intéresser à des modes de raisonnement plutôt qu'à des composantes. Définissons la trajectoire échiquéenne comme l'ensemble des événements qui constitue l'histoire d'un joueur. Cela inclut, bien entendu, les ouvertures qui ont été utilisées, les diverses défaites, et les victoires (surtout, non ?). La question qui se pose est de savoir quels sont les facteurs qui peuvent infléchir cette trajectoire échiquéenne. Je tiens à préciser que je ne fais nulle référence à une tentative d'explication par la psychanalyse. Les conclusions les plus curieuses ont vu le jour il y a quelques années dans des ouvrages qui, à nos yeux du moins, ne cernaient pas la nature du joueur d'échecs, même s'ils y prétendaient. Nous n'avons pas l'ambition de le faire ici, mais nous nous étonnons que certains aient pu poser un jugement sur des grands du domaine en se basant sur quelques informations éparses et pas toujours vérifiables. Dans ce chapitre, nous nous bornerons à décrire divers aspects de la personnalité qui influent sur nos choix échiquéens.

A. Se connaître

Chacun possède une représentation de lui-même qui intègre de nombreuses facettes. Une des facettes de cette identité est la nature de joueur d'échecs. Bien sûr,

nous ne sommes pas réductibles à ce que nous faisons, et nous ne sommes pas seulement des joueurs d'échecs, mais nous sommes aussi cela. De ce fait, nous avons des croyances sur ce que nous sommes en tant que joueurs d'échecs.

a. L'identité échiquéenne

Quel joueur, ayant fréquenté les clubs et les compétitions pendant un certain temps, n'a pas entendu des déclarations du type « je suis nul en tactique » ou « je suis nul en défense » ? Certains ont vu cette opinion confirmée par des collègues... pas nécessairement de bonne foi. L'intrusion de telles pensées pendant une partie est susceptible de balayer les facteurs échiquéens et ainsi de guider nos décisions en fonction de postulats à la valeur discutable. Notre propos sera d'établir d'où viennent ces cognitions et comment les combattre.

Ces hypothèses sur notre potentiel ou notre caractère de joueur sont importantes car elles guident souvent des choix qui ont un impact sur la trajectoire échiquéenne. Il suffit d'écouter les joueurs parler des caractéristiques identitaires qui les ont conduits à choisir telle ouverture plutôt que telle autre. Les hypothèses sur l'identité de joueur d'échecs se construisent souvent sur la base des premières expériences et de l'environnement qui est offert au joueur débutant. Lorsque j'étais moi-même (Philippe Chassy) débutant, j'avais tendance à attaquer très vite. Ces attaques n'étaient pas d'une coordination exemplaire, mais le fait est que les autres joueurs débutants qui faisaient leurs premières armes avec moi devaient dans un premier temps se défendre. En parallèle, pendant cette période, l'essentiel de mon travail était d'apprendre la base tactique de l'attaque. J'accumulais ainsi beaucoup de patterns offensifs et apprenais comment les utiliser. Examinons de plus près mon attitude

pour comprendre l'impact d'une hypothèse identitaire. Mon jeu était orienté par une croyance : « je suis un joueur d'attaque » – croyance qui conditionnait mon entraînement. J'ai donc, pendant fort longtemps, laissé de côté les bases de la stratégie, considérant la tactique comme la seule vérité. La rencontre avec des joueurs plus forts a souligné mes faiblesses positionnelles et mon manque de compréhension des éléments stratégiques. Une pluie de défaites contre de bons joueurs de club m'a conduit à réviser mon jugement sur mes compétences offensives. Ce qui frappe ici, c'est ma croyance en la tactique comme valeur unique et le frein que cette croyance exerçait sur mon évolution. Nous pouvons examiner brièvement quelques croyances et voir comment elles conditionnent le comportement des joueurs. Regardons le tableau 3, qui détaille comment trois croyances bien répandues dans certains cercles sont susceptibles d'influencer le comportement.

Le tableau montre trois cas, certes stéréotypés, de l'influence de croyances sur l'identité échiquéenne et sur le comportement. Le lecteur constatera avec nous que de nombreuses cognitions sont reliées à la croyance d'origine. Cet édifice cognitif est d'autant plus difficile à faire tomber qu'il est grand : plus vous avez de croyances intégrées dans votre identité de joueur, plus il sera difficile de les remettre en question. Bien sûr, les postulats de base peuvent être vrais : il est possible d'être un piètre défenseur ou un piètre attaquant. Mais cela doit orienter vos séances de travail plutôt

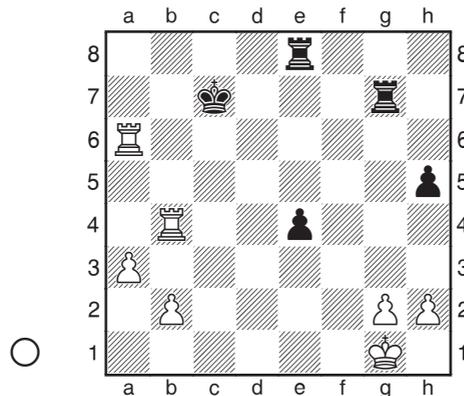
Croyance identitaire	Je joue mal en défense	J'attaque mal	Je ne connais pas assez les finales
Attitude associée	Je dois attaquer pour ne pas avoir à défendre	Il faut jouer positionnel	Je dois finir la partie avant la finale
Pensée dominante	Si je recule, je perds.	Pas de risque	Si je rentre en finale, je perds
Conséquence	J'attaque même si ma position ne me le permet pas	La passivité va être fatale sur le long terme puisqu'elle cède l'initiative	Je n'envisage pas les lignes qui mènent en finale, j'évite d'échanger les pièces
Trajectoire échiquéenne	Ouvertures très agressives	Répertoire ultra défensif et positionnel	Ouvertures très complexes
Impact	Déconsidère l'apprentissage des aspects positionnels et stratégiques du jeu	Analyse les combinaisons tactiques dans le seul but de les éviter	Je ne m'intéresse pas à la technique des finales

Tableau 3. Influence des croyances sur nos attitudes

que de justifier un comportement automatisé et rigide ! Notons que les données qui servent de socle pour bâtir notre identité de joueur sont parfois examinées au travers du prisme de nos préjugés et se trouvent ainsi tant déformées que nous arrivons à des conclusions improbables sur notre propre nature. Comme Descartes l'a si bien noté, il n'est pas nécessaire de s'attaquer à chaque brique d'un édifice théorique pour le faire tomber : il suffit d'en saper les fondations. Il en va de même pour les modes de pensée qui conduisent à des difficultés. Les trois exemples ci-dessus montrent bien comment la décision se prend sur des prémisses non échiquéennes.

Voici un exemple, tiré de la pratique d'un élève de Darko Anić, qui montre comment les croyances sur ses propres compé-

tences peuvent influencer la perception de la position.



Les Blancs ont un énorme avantage et l'occasion de gagner une Tour par le simple 33.♖a7+ suivi de 34.♖xg7. Notre jeune joueur voyait clairement cette possibilité. Mais, dans l'excitation du moment et sub-

mergé par le doute quant à sa technique en finales, il s'enquit soudainement du pion passé noir en e4 et de son avance. Cela le perturba au point qu'il n'arriva pas à se concentrer et à calculer comment l'arrêter. Alors, porté par un « je fais simple, je n'arriverai pas à calculer » et « de toute façon je gagne une Tour », il décida de donner la priorité à la tactique et « d'éliminer » le problème :

33. ♖xe4?!

Bien entendu, il est facile de gagner la Tour et d'arrêter le « dangereux » pion passé. De toute évidence, il fallait d'abord prendre la Tour : 33. ♖a7+ ♔d6 34. ♖xg7 et ensuite, après 34...e3, choisir entre deux méthodes :

a) La première possibilité est de revenir bloquer le pion passé avec la Tour en utilisant l'échec : 35. ♖d4+ ♕c5 36. ♖d1 e2 37. ♖e1 (ou 37. ♕f2).

b) La deuxième est encore plus simple. C'est le Roi blanc qui bloquera le pion : 35. ♕f1 e2+ 36. ♕e1.

Dans les deux cas, les Blancs resteront avec une Tour de plus. Les Noirs ont répondu :

33... ♖xe4

Évidemment, les Noirs aussi avaient la possibilité de récupérer un pion par 33... ♖xg2+! 34. ♕xg2 ♖xe4, même si cela n'aurait pas changé le résultat de la partie. Par exemple : 35. ♖f6 ♖e3 36. ♖f3 ♖e2+ 37. ♖f2 ♖e3 38. ♖d2 h4 39. ♕f2 ♖b3 40. ♕e1+.

La partie a continué par 34. ♖a7+ ♔d6 35. ♖xg7 et les Blancs ont fini par emporter.

La croyance de ne pas être à la hauteur dans une finale et la peur irration-

nelle que cela générerait empêchaient notre jeune joueur non seulement de calculer les variantes, mais aussi de prendre en compte toutes les pièces sur l'échiquier (la présence du Roi blanc et sa proximité de la trajectoire du pion noir).

Clef

Certaines croyances jouent un rôle central dans la construction de notre identité de joueur. Leur effet sur nos performances peut s'avérer être un poids qui ralentit la progression et limite la performance.

b. Le plateau de performance

L'influence de notre identité sur nos choix échiquéens nous semble constituer un élément de réponse à une question que beaucoup de joueurs se posent : pourquoi, à un stade de leur « carrière », les joueurs constatent que leurs performances plafonnent alors même qu'ils continuent à travailler ? Nombreux sont ceux qui s'interrogent sur ce plafonnement des performances. Des réponses, pas toujours élégantes, peuvent leur être adressées. Nous pensons qu'une fois un plateau de performance atteint, il faut se poser la question du pourquoi on joue aux échecs. S'agit-il d'une distraction avec des amis ? d'un exercice intellectuel régulier ? de la compétition ? Dans les deux premiers cas, le classement Elo n'est pas de grande importance, à moins que vos pairs voient leur niveau augmenter régulièrement. Si l'objet de la pratique des échecs